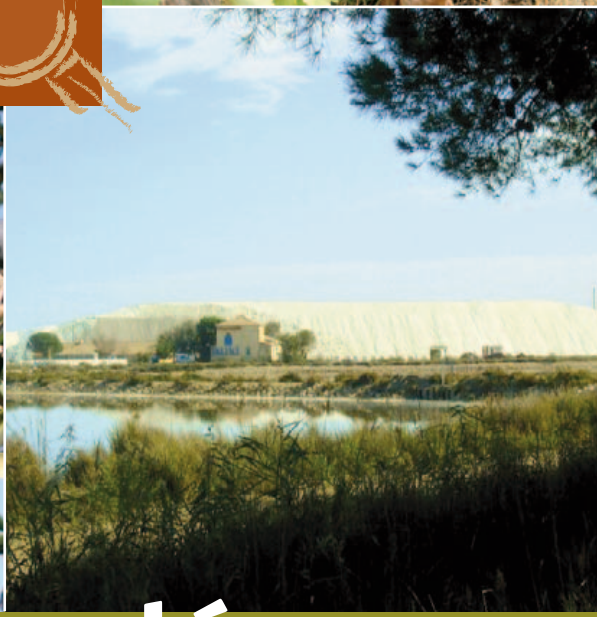


Itinéraires casadéens
du Velay au Bas-Languedoc

Réseau Européen des Sites Casadéens

Robert de Turlande, fondateur de la Chaise-Dieu

Robert de Turlande né en 1001, qui devint Saint-Robert, est le fondateur de l'abbaye de la Chaise-Dieu, ordonné prêtre puis chanoine de la basilique de Brioude, il aspira très vite à une vie monastique de prière et de solitude, il s'isola en plein cœur de l'Auvergne pour y vivre en ermite; il fut rejoint par deux compagnons et ensemble ils construirent un petit prieuré qui attira un grand nombre de jeunes religieux inspirés par la foi de Robert de Turlande... Ainsi fut fondée en 1050 la congrégation de la Casa-Dei – la Maison de Dieu – sous la règle de Saint-Benoît.
La petite communauté grandit rapidement et s'étendit en dehors de l'Auvergne et bien au-delà... Au Moyen-Age la grande abbaye de la Chaise-Dieu rayonna de plus en plus loin jusqu'en Espagne, Italie, Suisse et Belgique, et eut une grande importance dans la vie religieuse jusqu'à sa disparition en 1640 suite à la réforme mauriste de Richelieu après avoir subi le passage sous le régime de la commende en 1516.
En 2001 une association fut créée sous le titre de Casa Dei, Réseau Européen des Sites Casadéens, afin de faire revivre cette histoire humaine à l'échelle européenne en redécouvrant les sites région par région.

Qu'est-ce q'un Site Casadéen ?

Un site casadéen est une abbaye, un monastère de moines ou de moniales, un prieuré ou une église, qui dépendait de l'abbaye-mère de la Chaise-Dieu, fondée au XIe siècle au cœur de l'Auvergne (en Haute-Loire) sous l'égide de la règle de Saint Benoît.

Sur les routes du ravitaillement avec les moines de La Chaise-Dieu

L'implantation de la grande abbaye de la Chaise-Dieu dans le Gard et l'Hérault a été fortement marquée dès le début du Moyen-Age. Les moines bénédictins de la Casa Dei étaient connus sous le nom de Casadéens. Ils reçurent des dons d'églises de l'époque carolingienne construites lorsque de petits villages s'étaient établis sur des sites gallo-romains abandonnés. C'est le cas de la plupart des sites couverts dans ce livret. Les moines construisaient leurs prieurés à côté de leurs églises qu'ils devaient souvent rebâtir. Ces édifices religieux se trouvaient sur ou près des axes routiers de l'époque; la Voie Domitienne que les moines prenaient pour aller aux marchés et foires de Beaucaire et de Pézenas et le chemin de Régordane qui les menait de Nîmes au Puy à travers les Cévennes.

Les moines assuraient les services religieux de leurs paroisses tout en participant à l'expansion de l'agriculture grâce au défrichement et l'irrigation des terres. Ils ont construit des moulins à vent et à eau. Ces moines bâtisseurs, agriculteurs, ingénieurs ont contribué à l'économie de la région pendant près de quatre siècles.

Au cours des recherches, nous avons trouvé des monuments encore très présents, des vestiges bien préservés et d'autres abandonnés, mais chaque site a une histoire.

Sites casadéens

AUDE
- Fleury

HÉRAULT
- Pézenas
- Bessan
- Saint-Martin-d'Aumes
- Poussan
- St-Félix-de-l'Héras
- St-Pierre-de-la-Fage

GARD
- La Voie Domitienne Uchaud, Vestric
- Langlade
- Nîmes
- Parignargues
- Boucoiran
- Beaucaire, Sabran
- Bezouce, Le Pont-du-Gard
- Gattigues
- Bouquet
- Goudargues
- Barjac
- Concoules, Le Chemin de Régordane

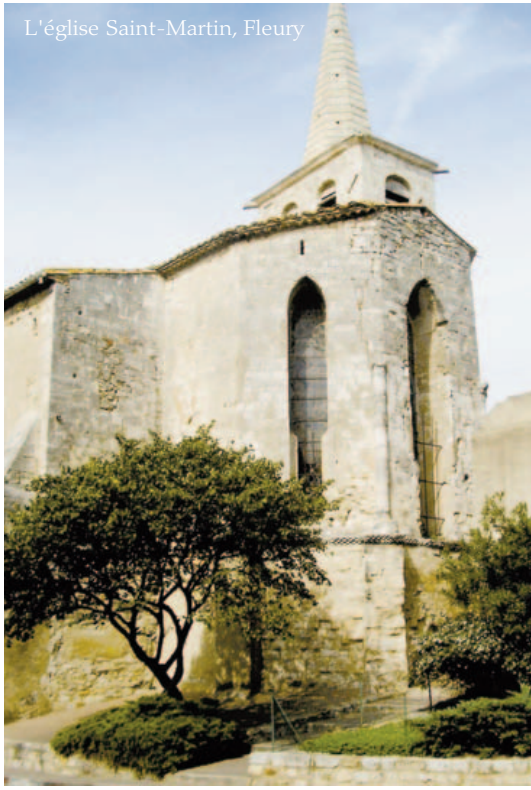
Fleury (Pérignan)

Site du prieuré de Saint-Genès

Le village de Fleury (Pérignan) situé à l'embouchure de l'Aude a été la dernière dépendance de la Chaise-Dieu dans l'ancien diocèse de Narbonne et elle est le seul site casadéen dans l'Aude.
La présence des moines casadéens au prieuré de Saint-Genès, à environ deux kilomètres au nord-est du village, est connu en 1381, mais existait-il bien avant ? Aucun document parmi les archives ne donne la durée de leur présence ni leur histoire. De nos jours une croix marque l'emplacement du site qui est enfoui sous les vignes.
Saint-Martin, l'église primitive du village, daterait du Xe ou XIe siècle. Elle dépendait de la Chaise-Dieu et était à la présentation du prieur. Ses murs est et sud faisaient partie des remparts. Ce fait est visible aujourd'hui du côté sud. Elle était si encastrée dans les murs des maisons du village que certaines habitations furent démolies pour la dégager après la Révolution. L'extérieur de cette église fut remanié en style gothique au XIXe siècle. On peut très bien voir des vestiges de l'époque romane, un pan de mur au sud, et d'autres vestiges romans sur le mur nord de la nef, la souche du clocher, et l'abside avec des
colonnettes romanes sur la partie basse. Sur deux niveaux on peut aussi voir une frise de billettes caractéristiques de cette époque.
L'église actuelle est très imposante avec de nombreuses chapelles et trois sacristies.
Le baron de Pérignan, promu duc de Fleury, érigea les terres de Pérignan en duché en 1736 et le village prit le nom de Fleury, mais les habitants se sont toujours appelés les Pérignanais.
Les visites du centre historique du vieux Pérignan ainsi que celle de l'église sont recommandées.

Renseignement à l'Office de Tourisme
Tél.: 04 68 46 61 31

Décoration de billettes sur l'église


L'église Saint-Martin, Fleury

Pézenas - *Ville d'Art et d'Histoire* - et Lieussac

L'abbaye de la Chaise-Dieu possédait l'important prieuré Saint-Pierre à Pézenas au début du XIIe siècle. L'église primitive paroissiale de Saint-Pierre était sous le patronage du prieur, elle était mentionnée dans un testament sous le vocable de San Petri de Pedenatis en 990. Ces bâtiments religieux se trouvaient près du confluent de la rivière la Peyne et de l'Hérault dans le prolongement de la rue Saint-Pierre aujourd'hui rue Capitaine David. Les Casadéens hébergeaient leurs confrères qui se rendaient à Pézenas pour y vendre leur laine et leur drap et s'approvisionner de produits locaux pour les distribuer à leurs prieurés en Auvergne. Ils participaient aux marchés et aux grandes foires de Pézenas et de Montagnac qui se tenaient cinq fois par an. Pézenas était renommé pour ses laines de haute qualité.

A Lieussac, près de Montagnac, il y avait un prieuré casadéen sans charge d'âmes du vocable de Saint-Etienne qui existait dès 1116. Les prieurés de Saint-Pierre et de Saint-Etienne contrôlaient un bac entre les deux rives de l'Hérault sur une ancienne route allant de Montpellier à Béziers. Il ne reste rien à Lieussac déjà marqué ruiné sur la carte Cassini de 1770.
Vers la fin du haut Moyen-Age, Pézenas consistait seulement de quelques maisons autour de l'église primitive de Saint-Pierre. Une agglomération se forma plus tard autour du château construit après 1118 dans l'enceinte fortifiée. Le village se développa rapidement lorsque Saint-Louis le rattacha au domaine royal et lui confirma sa première foire en 1262 et beaucoup d'autres suivirent. Le roi de France contribua à son essor économique en finançant la construction d'un pont pour détourner au profit de Pézenas le trafic qui jusqu'à cette époque avait emprunté la Voie Domitienne et le pont de Saint-Thibery.
En 1312 les paroissiens demandèrent que les services religieux prennent place dans la commanderie de Saint-Jean à l'intérieur des remparts. Les Hospitaliers demandèrent le patronage et l'allégeance des Casadéens.
En 1381 le prieuré de Saint-Martin-d'Aumes fut uni à celui de Saint-Pierre.
L'église Saint-Pierre abandonnée tomba en ruine au cours des siècles et fut enfouie sous les alluvions de la rivière la Peyne, ainsi que le prieuré et le cimetière.

Croix marquant l'ancien site

En 1826 une croix fut placée pour marquer l'emplacement de ces sites religieux.
En 1600 l'église Saint-Jean devint la collégiale. En 1733 le clocher de Saint-Jean du XIVe siècle qui contenait les cloches de Saint-Pierre s'écroula et la collégiale fut reconstruite.
Pézenas possède un riche patrimoine de maisons bourgeoises du XVIe siècle, d'hôtels particuliers du XVIIe et du XVIIIe siècles et la magnifique collégiale à visiter impérativement. C'est la ville que Molière choisit pour la performance de ses œuvres classiques et Pézenas continue d'honorer sa mémoire.

Renseignement à l'Office de Tourisme de Pézenas - Val-d'Hérault.
Tél.: 04 67 98 96 80

Bessan

Grille en fer forgé

L'évêque d'Agde fit don du petit prieuré de Saint-Pierre-de-Bessan aux moines bénédictins de Saint-Thibéry en 1070. Il leur demanda en retour de reconstruire l'église primitive de Saint-Pierre datant de 990 qui était en mauvais état. Les moines ne s'empressèrent pas de le faire. Trente ans plus tard son successeur donna ce même prieuré à la Chaise-Dieu. Les moines de Saint-Thibery se retirèrent avec protestations et ceux de la Chaise-Dieu entreprirent la restauration de l'église. En conséquence une dispute acharnée éclata entre les deux parties et dura 33 ans.
Il fallut procès, appels et même une intervention du pape pour régler le litige à l'amiable en 1139. Les moines de Saint-Thibery donnèrent en échange aux Casadéens l'église de Saint-Martin-d'Aumes, citée dans le cartulaire d'Agde en 1173.
L'église reconstruite de Saint-Pierre atteste aujourd'hui de la dispute avec ses deux styles auvergnat et languedocien.
Les Casadéens construirent une belle abside pentagonale décorée à l'extérieur d'arcatures sur colonnettes à chapiteaux sculptés, mais on ne peut la voir qu'avec permission en visitant l'église car il faut passer par la sacristie pour accéder à l'arrière de l'église.
Une frise de dents d'engrenage sous les avant-toits du début du XIIe siècle est de style languedocien. Les cinq travées de la nef et le clocher sont de la fin du XIIe siècle. Les chapelles latérales sont de diverses époques entre 1338 et 1662. L'intérieur est de style baroque. L'abside et la grille en fer forgé dans une ouverture de la façade nord sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Abside de l'église Saint-Pierre

Renseignement et visite de l'église, s'adresser à l'Office de Tourisme Tél.: 04 67 00 10 26

Saint-Martin-d'Aumes

Château de Saint-Martin-de-Graves

Saint-Martin-d'Aulmes

Le long conflit entre les moines de la Chaise-Dieu et ceux de Saint-Thibéry fut réglé en 1139. Les Casadéens quittèrent aussitôt la petite celle de Saint-Pierre de Bessan en échange pour l'église de Saint-Martin d'Aumes mentionnée sous le vocable de Saint-Martin de Valansaniscis dans un document datant de 1274 au sujet d'une contestation de territoire. L'église datait de l'époque carolingienne. Les moines fondèrent le prieuré Saint-Martin, confirmé par le pape Jean XXII en 1325 (source d'archives du Vatican). En 1327 un document mentionne les dîmes du prieuré Saint-Martin. L'échange était favorable aux moines de La Chaise-Dieu pour leurs activités commerciales près de leur prieuré Saint-Etienne à Lieussac et à côté de Montagnac pour leur participation aux marchés et grandes foires. Seule la rivière l'Hérault les séparait de Pézenas – accessible en bacs. Les moines élevaient des moutons comme dans presque tous leurs prieurés, la laine était en grande demande à Pézenas connu pour ses tissages de haute qualité. Le prieuré Saint-Martin fut rattaché à celui de Saint-Pierre de Pézenas avant 1381.

Saint-Martin était sur le territoire d'Aumes. Ce lieu prit le nom de Saint-Martin-de-Graves lorsque les terres sont devenues la propriété de la Seigneurie. Un château fut construit entre 1891 et 1895 dans le style des châteaux de la Loire. Après des années d'abandon il a été entièrement rénové dans toute sa splendeur au début du XXIe siècle. C'est une propriété privée avec un domaine viticole et un caveau derrière le château pour la vente des vins.

Aumes, Chapelle de Saint-Pierre

Sur la place d'Aumes on peut voir un bâtiment datant de l'époque casadéenne. C'est une chapelle de style roman construite en 1220 dédiée à Notre-Dame - on ne sait pas si les moines ont participé à sa construction. Elle servit d'église paroissiale lorsque l'église primitive Saint-Albin-des-Aulmes datant comme celle de Saint-Martin de l'époque carolingienne tomba en ruine. La chapelle changea souvent de vocable, aujourd'hui Saint-Pierre, elle servit à des fins variées après sa désaffectation lorsque l'église actuelle Saint-Aubin fut consacrée en 1892. A l'intérieur de la chapelle on peut voir des vestiges romans dans une partie qui est aujourd'hui un petit musée archéologique, l'autre partie sert de bibliothèque.

Aumes est un village tranquille entouré de vignes et de garrigue. La place est accueillante avec ses bancs et sa fontaine fleurie, elle est encadrée par l'ancienne chapelle Saint-Pierre et l'église néo-gothique de Saint-Aubin.

Renseignement à l'Office de Tourisme de Pézenas - Val-d'Hérault.
Tél.: 04 67 98 96 80

Poussan

Baie trilobée

La présence des moines de l'abbaye de la Chaise-Dieu à Poussan est attestée en 1116 mais ils étaient déjà présents tout près à Saint-Vincent-de-Jonquières dès 1098. L'évêque de Maguelone leur avait concédé les revenus de l'église prieurale, pour lesquels ils devaient payer en retour une redevance annuelle de deux muids de froment, cent chapelets d'oignons et dix-huit deniers melgoriens.
Au moment du renouvellement de la concession le successeur de l'évêque leur en fit don ainsi que de l'église Saint-Pierre-de-Poussan et son annexe Saint-Sulpice-de-Thoron.
Les Casadéens recevaient d'importantes dîmes. Saint-Vincent-de-Jonquières était leur lieu d'exercice du pouvoir jusqu'au moment où ils décidèrent de s'installer à Poussan à l'abri des remparts près du château. Ils construirent un grand prieuré pour stocker les produits de la dîme : le muscat, l'huile d'olive, les céréales, les figues, les amandes, le sel venant des salins de l'Etang de Thau près de Mèze où se trouvait le prieuré Saint-André-de-Sesquiers sous un lac artificiel aujourd'hui. Poussan était un prieuré très important à partir du XIIe siècle.
On peut voir de nos jours le prieuré casadéen de Poussan. C'est un bel exemple d'architecture domestique du XIVe siècle en Languedoc.
Au départ des Casadéens il fut vendu à la communauté de Poussan. Depuis 1765 il a servi de presbytère à l'église Saint-Pierre attenante. Il fut remanié en 1860, la façade a dû être repoussée pour élargir la ruelle menant à l'église. Le travail a été fait en respectant l'architecture de la façade avec les mêmes matériaux et les baies trilobées Il est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques.
Du site casadéen Saint-Vincent-de-Jonquières, du XIe siècle en partie détruit pendant les guerres de religion on pouvait encore voir il y a quelques années des vestiges intéressants des murs du transept et du chevet, malheureusement ce site mal placé aux abords du péage 33 de l'autoroute A9 est démuni de ses pierres au fur et à mesure que ses vestiges s'écroulent.
L'église de Saint-Pierre construite sur l'emplacement de l'église primitive romane, a été agrandie en 1847. Récemment de grands travaux de restauration ont été faits lui redonnant sa belle façade. Des travaux sont en cours à l'intérieur.

Poussan, prieuré de Saint-Pierre

Renseignement au Service de Tourisme - Tél.: 04 67 78 39 74

Saint-Félix-de-l'Héras

L'église de Saint-Félix-de-l'Héras au pied du causse du Larzac appartenait à la Chaise-Dieu qui en fit un prieuré-cure. Elle est mentionnée au XIIIe siècle mais doit être beaucoup plus ancienne puisqu'elle avait été connue sous le vocable de Saint-Félix-de-Géronne dans le diocèse de Lodève. Un vicaire perpétuel assurait les services religieux en 1246. La moitié des dîmes allait au prieur et l'autre moitié à l'évêque. En 1471 le prieur Jean de la Roche donnait à la cure une rente annuelle composée de denrées alimentaires telles que du froment, du seigle, des volailles et cinq quintaux de foin pour les bêtes, ainsi qu'un jardin et un terrain pour la construction d'un presbytère afin de libérer le prieuré.
Un document datant de 1631 décrit l'église sans toit, sans fenêtre et dépourvue d'ornements religieux, en recommandant la remise en état aux frais du prieur. Les Casadéens avaient probablement quitté le prieuré. L'intérieur subit une rénovation des murs vers 1980 et le sol de terre recouvert d'un carrelage moderne. Cette église est encore témoin de son histoire en toute simplicité. Elle a un chevet carré dans lequel la voûte est croisée d'ogives et la nef est voûtée en berceau. L'arc en plein cintre entre la nef et le chevet est surmonté d'un clocher. La cloche de 1666 est classée Monument Historique.
De la route cette petite église est cachée par les arbres d'un parc privé, mais on peut y avoir accès du côté sud sur une placette.
Elle est attenante à l'ancien presbytère qui est aujourd'hui une habitation communale.

Intérieur de l'église Saint-Félix

Des services religieux y sont encore célébrés. La porte est ouverte à tout vent.

Renseignement à l'Office de Tourisme du Larzac méridionale - Le Caylar.
Tél.: 04 67 44 51 52
ou à Espace Tourisme – Aire d'Autoroute A75 , Le Caylar.
Tél.: 04 67 44 56 05

Le Pont du Diable

Saint-Pierre-de-la-Fage

A quelques kilomètres de Saint-Félix-de-l'Héras la Chaise-Dieu possédait Saint-Pierre dont l'église était déjà connue en 1331 Les Casadéens y avaient fondé un petit prieuré, mais c'était un prêtre séculier qui avait la charge des fidèles de la paroisse.
Cette petite église a une histoire qui remonte probablement à l'époque carolingienne. Saint-Fulcran, ancien évêque de Lodève, confirme qu'il existait vers 987 une église dédiée à Saint Pierre sur un périmètre correspondant à la situation du village actuel sous le vocable de parrochia Sancti-Pietri de la Faïa. . Cette église primitive a été sauvée de la ruine et restaurée en 1975 par la Société Archéologique du Larzac Septentrional. Pendant cette restauration les pierres des fondations d'anciens murs en ont prouvé l'authenticité.
Durant les siècles d'abandon, il semble qu'elle ait servi de remise ou bergerie, même en ruine elle a toujours gardé les vestiges de son clocher ébranlé. Ce trésor du passé émeut par sa simplicité. En forme de croix latine, elle possède une abside semi-circulaire voûtée en cul de four et une travée avec une voûte d'arêtes. L'autel très simple consiste de deux blocs de grès, celui de la base étant sculpté d'une simple croix. Le vieux cimetière se trouve à côté.
Depuis la restauration le transept est éclairé par deux oculi modernes mais merveilleusement adaptés à sa simplicité. Le toit a été refait en lauzes plus légères que celles d'origine. Le clocher qui surmonte un arc en plein cintre possède une cloche ayant appartenue au cardinal de Fleury. Une petite porte remplace une grande ouverture qui avait dû être percée pendant la période durant laquelle le bâtiment a servi de remise. Derrière cette porte il y a un espace voûté semblable à un narthex. Il existe un contrefort conique de chaque côté de la façade. Ces derniers sont d'origine.
Une église fut construite vers 1900 à quelques mètres de l'église primitive à cause de l'augmentation de la population alors que quelques années plus tard elle fut décimée par la guerre de 1914-18 et le commencement de l'exode vers les villes. La chapelle Saint-Pierre, sauvée des ruines, redevint l'église paroissiale pour les quelques services religieux qui y sont célébrés de nos jours.
Les moines quittaient Saint-Pierre-de-la-Fage et descendaient par des chemins de montagne jusqu'à Saint-Guilhem-le-Désert où ils étaient hébergés. Puis ils traversaient le Pont du Diable pour descendre à Montpellier où ils s'arrêtaient avant de prendre la Voie Domitienne.

L'église de Saint-Pierre-de-la-Fage

Renseignement à l'Office de Tourisme du Larzac méridionale - Le Caylar.
Tél.: 04 67 44 51 52
ou à Espace Tourisme – Aire d'Autoroute A75 , Le Caylar.
Tél.: 04 67 44 56 05

La Voie Domitienne
Uchaud - Vestric

L'église d'Uchaud

La Voie Domitienne

Cette "autoroute" de l'Antiquité était le projet de Domitius Ahenobarbus. La Via Domitia joignait Rome à l'Espagne. Elle était marquée à chaque mille (1482m), mesure itinéraire des Romains correspondant au mile anglo-saxon. Il reste encore quelques-unes de ces énormes bornes milliaires millénaires dans le secteur de Beaucaire à Jonquière-Saint-Vincent.

Borne milliaire près de Beaucaire

Uchaud

Le village d'Uchaud était bien connu à l'époque romaine. Il était bien placé sur la Via Domitia d'où son importance pour le commerce au Moyen-Age mais un désastre pour sa sécurité au moment des grandes invasions causant la destruction d'une grande partie de son patrimoine.
Uchaud possède la seule borne milliaire à sa place d'origine sur la Domitia, c'était la huitième borne à partir de Nîmes, elle a été classée Monument Historique en 1912. Elle marquait un relais de poste à cet endroit même dans le village.

Borne milliaire à Uchaud

Non seulement les moines de la Chaise-Dieu s'y sont arrêtés pendant des siècles avec leurs convois de mules venant de Poussan pour rejoindre leurs prieurés autour de Nîmes mais ils y possédaient le prieuré Saint-Paul d'Uchaud fondé en 1100 dépendant du prieuré de Saint-Baudile, uni à la mense épiscopale de Nîmes.
L'église était sous le patronage du prieur qui recevait les trois quarts des dîmes, l'autre allait à l'évêque. En 1560 l'église et le prieuré furent incendiés. L'église fut reconstruite dans un style roman après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. L'église actuelle, de nouveau incendiée par les Camisard en 1703 a été reconstruite en style roman en forme de croix latine avec deux transepts courts et une abside, probablement sur la fondation de l'église primitive.

Vestric

Le prieuré de Vestric connu en 1099 sur le cartulaire de Psalmodi faisait partie de la paroisse d'Uchaud jusqu'en 1346. Ce prieuré simple et séculier et l'église du vocable de Notre-Dame-de-la-Purification apportaient un grand nombre de catholiques à la paroisse d'Uchaud. Ces édifices furent démolis pendant les guerres de religion. L'église fut reconstruite dans un style roman après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1686.Vestric est maintenant dans la commune de Vestric et Candiac
Il y avait tout près à Razic, sur le territoire d'Aigues-Vives, le petit prieuré de Sainte-Eulalie, occupé par les Casadéens, qui était au même titre que ceux d'Uchaud et Vestric. Il était connu en 1149 et l'église fut détruite en 1605. Razic n'existe plus.

Renseignement à l'Office de Tourisme de Vergèze. Tél.: 04 66 35 45 92

Langlade

Langlade

Il y avait à Langlade un prieuré rattaché à l'abbaye de Saint-Baudile de Nîmes donné à la Chaise-Dieu. L'église du vocable de Saint-Julien était sous le patronage du prieur. La présence des Casadéens à Langlade était connue en 1084. Les dîmes appartenaient pour un quart à la mense épiscopale de Nîmes et le reste au prieur de Saint-Baudile. On ne connaît pas l'importance de ce prieuré, mais il y avait trois autres prieurés dépendant de Saint-Baudile tous très proches: Razic (Aigues-Vives), Uchaud et Vestric sur la Domitienne. D'après Pierre-Roger Gaussin les moines muletiers s'arrêtaient dans ces prieurés près de Nîmes après avoir quitté Pézenas et Poussan avant de prendre le chemin de Régordane avec leurs caravanes de mules chargées de ravitaillement pour leurs prieurés en Auvergne.
Quant aux Casadéens en plus des besoins imposés par leur vie ecclésiastique ils devaient être auto-subsistants. Inspirés par les villas gallo-romaines ils étaient devenus maçons, charpentiers, agriculteurs, ingénieurs, s'occupant du captage des eaux et leur évacuation, et ils construirent des moulins à eau et à vent. Le premier moulin à huile construit dans le sillage de l'église de la paroisse, était à l'origine d'appartenance ecclésiastique.
Une association "Langlade Histoire Patrimoine Culture" (LHPC) a recherché l'histoire des nombreux moulins à Langlade. En 1160 un don de quatre parcelles de terre est fait au chapitre de Nîmes, et en 1231 une reconnaissance de deux autres terres. En 1303, un acte concerne deux terres à Colorgues au chapitre de la cathédrale de Nîmes. Ces actes confirment que les Casadéens de Langlade étaient à la fois agriculteurs et meuniers.
Au XVIe siècle il y avait un plus grand nombre de protestants que de catholiques quand Langlade embrassa le Calvinisme.
En conséquence l'église et le prieuré furent ruinés, les titres brûlés d'où le manque d'informations sur cette époque turbulente.
Il n'y a eu aucun service religieux pendant de nombreuses années, et lorsqu'ils reprirent place ce fut dans un bâtiment transformé en chapelle en attendant la reconstruction de l'église romane en 1685. Depuis 1806 cet édifice sert de temple. Une petite église fut construite en 2002 pour servir la population catholique.
Un des nombreux moulins du Moyen-Age de Langlade, du nom de Moulin Cavalier datant de 1211, a été entièrement restauré et peut être visité.

Moulin Cavalier, Langlade

Renseignement, Mme Isabelle Thurin , LHPC - Tél. 04 66 81 81 31

Nîmes - *Ville d'Art et d'Histoire* -

Il y avait une forte présence casadéenne dans le diocèse de Nîmes. Dans cette ville de l'Antiquité (Nemausus), une des plus brillantes de l'Empire Romain, l'abbaye de la Chaise-Dieu reçut en don de Raymond de Saint-Gilles en 1084, l'ancien monastère de Saint-Baudile dont le site était en dehors des murs de la cité, l'église paroissiale de Saint-Julien près du monastère, et l'église de Sainte-Marie-Madeleine dans le centre de Nîmes.
Ce monastère, où, selon la légende, saint Baudile aurait refusé de prendre part à une célébration païenne aurait été martyrisé au IIIe siècle au lieu dit "Les Trois Fontaines". Au VIe siècle le monastère construit pour honorer la mémoire du saint devint un lieu de pèlerinage au haut Moyen-Age, plus tard il fut détruit par les Sarrasins. Quand les Casadéens prirent possession du monastère en ruine, ils le reconstruirent, il devint très prospère et prit le titre d'abbaye, le nombre de moines était alors de quarante-cinq. Aux alentours de Nîmes ils acquirent les dépendances de Bezouce, Langlade, Razic, Uchaud, Saint-Pierre-de-Vacquière (commune de Parignargues) et Concoules plus au nord, ainsi que le patronage de l'église paroissiale de Saint-Denis. Les Casadéens bénéficiaient de droits d'octroi à la Grande Foire du 20 mai.
De tout ce riche passé il ne reste que le sarcophage en marbre blanc de saint Baudile remontant au IVe siècle qui a été retrouvé à la Maison Carrée et transporté au lieu dit "Les Trois Fontaines", car au moment de fouilles à cet endroit au XIXe siècle l'ancien oratoire fut remis au jour. Celui-ci aménagé en petite chapelle souterraine garde précieusement le sarcophage de Saint-Baudile derrière une grille sur laquelle encore de nos jours de petits bouquets de fleurs y sont accrochés.
L'église actuelle de Saint-Baudile n'a rien à voir avec l'ancienne abbaye casadéenne. Elle est construite en style néo-gothique et fut consacrée en 1877, dédiée à Saint-Baudile qui est le saint-patron de la ville de Nîmes.
A ne pas manquer de voir dans cette ville la Maison Carrée aux chapiteaux de style corinthien construite par les romains (16 av J-C), les Arènes qui sont la scène de nombreux spectacles et corridas, le temple de Diane, la cathédrale Saint-Castor, le Jardin de la Fontaine du XVIIIe siècle, et l'oratoire de Saint-Baudile.

Oratoire de Saint-Baudile - Nîmes

Renseignement à l'Office de Tourisme
Tél.: 04 66 58 38 00

Parignargues

Le prieuré connu sous le vocable de Sanctus Petrus de Vacquerus se trouvait sur le territoire de Parignargues au sud du village. Il était sous la dépendance de Saint-Baudile de Nîmes donné par Raymond de Saint-Gilles vers 1100. Plusieurs métairies faisaient partie du prieuré. Il y avait une chapelle prieurale qui était située à l'emplacement de la vigne appelée aujourd'hui "Terre de l'église" attenante au parc de Saint-Pierre-de-Vacquières à la pointe du "Serre de l'église".
Vers 1600 le prieuré qui avait prit le nom de Saint-Pierre-de-Vacquières devint une seigneurie sous le même nom. Au cours des siècles elle servit tour à tour d'auberge, de relais de poste et finalement de ferme. C'est aujourd'hui une propriété privée. La chapelle tomba en ruine et ses pierres furent utilisées par les villageois pour leur habitations.
Quant à l'église de Parignargues qui avait été donnée à la Chaise-Dieu par l'évêque Bernis en 1100 avec dîmes au prieur, elle datait du IXe siècle construite par Monseigneur Christanus évêque de Nîmes qui en fit don à la cathédrale de sa ville.
Elle se présente en forme de croix latine avec un chevet semi-circulaire, et elle est fortifiée comme celle des Saintes-Maries-de-la-Mer, sa toiture est en terrasse, sa modeste tour de clocher sans flèche est trouée de meurtrières. Elle fut remaniée en 1663 et en 1668, puis incendiée en 1703, mais maladroitement réparée elle perdit son style d'origine. La porte qui était petite et arrondie fut agrandie et remplacée par une porte trop grande et sans cachet et elle ne se trouve plus au-dessous du mâchicoulis qui en défendait l'entrée.
Cette église est sous la protection de Marie qu'elle célèbre le 15 août. Un transept dans l'église est consacré à une magnifique crèche permanente. Les services religieux y sont encore célébrés.

L'église Saint-Pierre, Parignargues

Renseignement à la Mairie (sauf mercredi).
Tél.: 04 66 81 13 50

Boucoiran

Les moines de la Chaise-Dieu étaient présents à Boucoiran au XIIe siècle dans un hameau appelé "Mas de l'Eglise" en dehors du village qui porte ce nom aujourd'hui quoiqu'il n'y ait plus d'église. Ce hameau avait possédé un ancien monastère bénédictin du vocable de Notre-Dame-de-la-Nativité ou Notre-Dame-des-Ombres, probablement fondé à l'époque des Carolingiens.
Son existence est confirmée au XIe siècle.
Les Casadéens prirent la suite avec le prieuré simple du vocable Saint-Pierre et l'église du patronage du prieur. Les moines étaient probablement agriculteurs et meuniers – de larges meules retrouvées à cet endroit confirment cette hypothèse. L'ancien site du prieuré est visible derrière un portail. C'est une propriété privée.
En 1564 Boucoiran embrassa la Réforme. Le culte catholique fut interrompu, et l'église abandonnée. Après les guerres de religion le culte reprit au XVIIe siècle dans la chapelle du château des Marquis de Calvières surplombant le village qui est dans la commune de Boucoiran et Nozières. C'est aujourd'hui l'église paroissiale du vocable de Saint-Pierre. Elle est de style romano-byzantin avec son chevet pentagonale orienté au nord. Elle est adossée aux murs des anciens remparts. Elle fut incendiée en 1703 par les Camisards puis restaurée en 1788. Une autre rénovation a été faite suivie par une consécration en 1980 par l'évêque de Nîmes.
De l'autre côté du Gardon il y avait à Cruviers-Lascours un prieuré casadéen Saint-Baudile, connu en 1488 dont il ne reste rien.

Le temple à Saint-Hippolyte-de-Caton

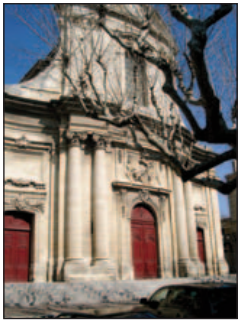
L'église Saint-Pierre, Boucoiran

Un bac reliait les deux villages et les deux prieurés à cette époque.
A quelques kilomètres il y avait un autre prieuré à la collation de l'abbé de la Chaise-Dieu à Saint-Hippolyte-de-Caton. Il fut incendié par les Camisards en 1704 et longtemps abandonné.
Vers 1858 l'église qui tombait en ruine a été restaurée en temple.
On peut encore voir l'abside.

Renseignement à l'Office de Tourisme Intercommunal de Vézénobres.
Tél.: 04 66 83 62 02

La frise

Beaucaire - *Ville d'Art et d'Histoire*


Beaucaire, Notre-Dame-des-Pommiers façade

Beaucaire

La ville antique Ugernum qui prit naissance au IIe siècle avant J-C devint Belcaïre et enfin Beaucaire.
Au XIe siècle Raymond de Saint-Gilles de retour d'une visite à la Chaise-Dieu, avant de partir en croisade, fit don aux moines de La Chaise-Dieu des églises de Sainte-Pâque, Notre-Dame-des-Pommiers, la chapelle Sainte-Catherine l'Antique et tous les fours de la ville.
Les moines casadéens installèrent leur petit cloître dans la chapelle Sainte-Catherine ce dernier fut connu sous le nom de Saint-Nazaire-et-Celse, ils devaient assurer les services religieux de Notre-Dame-des-Pommiers qui était l'église paroissiale longée par le cimetière. Cette église pré-romane fut ornée d'une belle frise en pierres sculptées de 13m70 de long représentant la Passion du Christ en onze scènes, c'est une réplique de la frise de l'abbatiale Saint-Gilles.
L'église Sainte-Pâque fut détruite vers la fin du XIVe siècle – son site est inconnu.
En 1598 le monastère dépendant de la Chaise-Dieu fut sécularisé par le pape Clément VIII et converti en collégiale.
Beaucaire était renommée pour ses foires qui attiraient des négociants de toute l'Europe ; elles ont connu leur apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Néanmoins c'était déjà un grand centre de commerce à l'époque des Casadéens, vu sa situation géographique de ville portuaire sur le Rhône, avec les arrivages de bateaux d'Italie, de Grèce, et d'Orient. Les Casadéens rapportaient entre autres des épices, de l'encens et de la myrrhe à tous leurs prieurés.
Avec l'afflux croissant de marchands se rendant à Beaucaire il fut nécessaire de construire une grande et prestigieuse église. Cette dernière, toujours sous le vocable de Notre-Dame-des-Pommiers, fut construite sur l'emplacement de l'ancienne et du monastère casadéen. Sa construction dura de 1734 à 1744. Elle est de style jésuite avec une imposante façade curviligne, ses trois portes s'ouvrent sur une longue nef. La croisée est surmontée d'un magnifique dôme ; l'autel, les fonts baptismaux et la chaire sont en marbre. La frise de l'église primitive est incorporée sur l'extérieur du mur oriental. Certaines sculptures de l'église romane y ont aussi été remployées.
Le petit cloître bénédictin se trouvait contre la façade occidentale de la chapelle Sainte-Catherine. Le mur a été en partie préservé au moment de la construction de l'église actuelle. Ces vestiges du cloître sont classés Monuments Historiques mais ils ne sont accessibles au public que sur demande.

Pour visiter Beaucaire s'adresser au Service Ville d'Art et d'Histoire. Tél.: 04 66 59 71 34.

Sabran

Sabran

L'église romane de Sainte-Agathe de Sabran qui appartenait au doyenné de Bagnols-sur-Cèze faisait partie du don des églises de Beaucaire par Raymond de Saint-Gilles à la Chaise-Dieu la mettant sous le patronage du prieur de Saint-Nazaire-et-Celse.
Elle a survécu aux ravages des guerres de religion et des siècles. Plusieurs fois remaniée elle est toujours présente à côté des ruines du château de Sabran sur la colline qui surplombe le village.

L'église Sainte-Agathe, Sabran

Renseignement à l'Office de Tourisme de Bagnols-sur-Cèze. Tél.: 04 66 89 54 61

Bezouce
Le Pont-du-Gard

Le Pont-du-Gard

Bezouce

Bezouce est un vieux village aux confins de la garrigue entre Nîmes et le Pont du Gard. C'était un fief catholique successivement sous la dépendance des vicomtes de Nîmes, du duc d'Uzès, du comte de Toulouse, du roi de France et enfin des évêques de Nîmes. L'église primitive du XIe siècle dédiée à Saint-André se trouvait au milieu du village entouré de remparts. Elle était prieurale et tout près de la maison estivale des évêques de Nîmes soi-disant communiquant avec le prieuré par un tunnel. C'était une des nombreuses dépendances de l'abbaye de Saint-Baudile de Nîmes dès 1149, don de Raymond de Saint-Gilles à la Chaise-Dieu. Le prieuré de quatre moines retenait les trois-quarts des dîmes, l'autre allait à l'Evêque. Ce prieuré était encore connu à la fin du XIVe siècle.
Situé à proximité de la voie Domitienne Bezouce bénéficia de cette situation qui lui apporta un important succès économique au temps des Romains, mais plus tard fut un source de malheurs étant presque sur le passage des grandes invasions. Le village fut incendié pendant la croisade des Albigeois. L'église actuelle Saint-André reconstruite pendant le XIXe siècle sur l'emplacement de l'église primitive est de style romano-gothique avec l'addition d'une chapelle de chaque côté de l'ancienne abside, et de deux bas-côtés le long de la nef. Une tour avec flèche a été érigée au dessus de cet agrandissement. A la fin du XXe siècle l'église fut embellie à l'intérieur par un important remaniement. Elle est inscrite au registre complémentaire du patrimoine. Soucieuse de son patrimoine la municipalité de Bezouce a récemment acquis une vieille maison qui s'encastrait contre l'église sur son côté sud-ouest. Une fois le bâtiment démoli une agréable placette a été aménagée, elle permet aux paroissiens de se rencontrer parce que l'église n'a pas de parvis. Bezouce est à quelques kilomètres du Pont du Gard et possède un tronçon de l'aqueduc de 5 m de profondeur qui serpente entre vignes et oliveraies. Des travaux sont en cours pour mettre la noria en valeur. Le village a gardé un aspect médiéval malgré la disparition de ses remparts.

Saint-André

L'église Saint-André, Bezouce

Renseignement à la Mairie pour la visite de l'église – 04 66 75 24 23

Le Pont-du-Gard

Le Pont du Gard est la partie grandiose d'un aqueduc long de 50 km qui amenait les eaux de l'Eure à l'est d'Uzès jusqu'à Nîmes. Pour franchir le Gard, ou le Gardon, les Romains durent l'élever de 49 m sur une longueur de 300 m, avec trois étages d'arcades.
Sa construction commença au milieu du Ie siècle avant J-C. C'était un investissement énorme pour alimenter la ville croissante de Nîmes.
Cette merveille d'ingénierie ne fonctionna que jusqu'au début du VIe siècle à cause des dépôts de calcaire qui la rendirent inopérante.
Les Casadéens qui y passaient si près en route pour Beaucaire n'ont sûrement pas manqué de l'admirer. Cette construction audacieuse si bien préservée s'impose aux visiteurs de la région.

Gattigues

Façade est

Gattigues est un petit hameau en bordure de garrigue dans la commune d'Aigaliers en Uzège. La partie la plus ancienne du hameau consiste en quelques vieilles maisons de pierre le long de quatre ruelles étroites.

Les moines de la Chaise-Dieu ne reçurent pas de don pour Gattigues, ils s'y installèrent au XIIe siècle par choix et peut-être pour plusieurs raisons :
la protection du château-fort d'Aigaliers de la même époque, le prieuré allait être une étape pour leurs confrères qui revenaient de Beaucaire en passant par Uzès avant de rejoindre le chemin de Régordane, et enfin ils construirent leur église sur les ruines d'une église byzantine dont les fondations étaient apparentes lors des fouilles faites par des archéologues. Les Casadéens ont d'abord construit leur petit prieuré, pendant la construction de leur église ils dépendaient de la paroisse de Baron. Plus tard c'est l'église de Notre-Dame-de-Gattigues qui devint l'église paroissiale de nombreux villages, elle l'est encore aujourd'hui.
Le domaine prieural consistait d'oliviers, de vignes et pacages pour l'élevage de moutons.

L'église est en forme de croix latine avec une abside en demi-coupole et deux absidioles. L'abside possède une baie meurtrière et les absidioles possèdent chacune une ouverture ébrasée. La façade principale est d'un style rare en Uzège. L'arc en plein cintre qui occupe une grande partie de la façade est décoré d'un cordon de dents d'engrenage ciselé sur les claveaux. La voussure au-dessous de cet arc et le portail sont de style renaissance. La construction en 1845 d'une cure attenante sur le côté défigure cette belle façade très prisée par les connaisseurs d'art roman.

Pendant les travaux de restauration de 1994, des fresques d'un style naïf aux couleurs ocres de Provence ont été découvertes autour du chœur, elles ont revu le jour grâce à un long travail minutieux fait avec expertise. La démolition d'une partition du XIVe siècle entre le transept et l'absidiole sud laisse voir aujourd'hui une croix de consécration à peine visible mais datant de la construction primitive. Une stèle romaine retrouvée a été incorporée sur le mur sud de la nef.

Renseignement à l'Office de Tourisme d'Uzès - *Ville d'art et d'histoire*.
Tél.: 04 66 22 68 88

Notre-Dame-de-Gattigues, façade ouest

Notre-Dame-de-Gattigues a survécu aux guerres de religion, à deux incendies et à la Révolution. C'est une des églises romanes les mieux préservées du Bas-Languedoc. Elle continue de défier le temps.

Bouquet

Bouquet

Le prieuré de Saint-Martin-de-Bouquet connu en 1290 était sous la collation de la Chaise-Dieu malgré les prétentions contraires de l'évêque d'Uzès. D'après les archives de la grande abbaye, les redevances à l'abbé étaient de 27 sous de pension et 6 sous pour le sacristain. L'église était sous le patronage du prieur.
A Bouquet les Casadéens élevaient des moutons comme dans leurs prieurés voisins de Barjac, les Plans, Saint-Hippolyte-de-Caton, Euzet et Gattigues.
Récemment à 1 km du village un travail de débroussaillage a dégagé des pans de murs, les traces d'un parvis et d'anciennes pierres tombales. Ce sont les vestiges de l'église primitive de Bouquet érigée au XVIe siècle du vocable de Saint-Martin-de-Caramaus (en occitan terre à céréales), elle déservait six petits hameaux. Elle avait été construite sur l'emplacement du prieuré casadéen de Saint-Martin. Elle fut abandonnée et tomba en ruine.
A la suite de la construction du temple au cours du XIXe siècle les catholiques réclamèrent une chapelle, mais l'évêque d'Uzès approuva sa construction à condition qu'elle dépende de Navacelles. Elle tomba à son tour en ruine à cause de la désertification du village.
Au début du XXIe siècle la municipalité de Bouquet la fit restaurer et lui rendit le nom de Saint-Martin dont le manteau figure sur l'un des vitraux.
Cette petite église en pleine campagne ne manque pas de charme, elle a gardé son style néo-roman. A l'intérieur sa restauration soignée a retenu de la structure du XIXe siècle les arcs en forme de doubleaux de briques avec des diaphragmes en pierre au-dessus. Un genre de triptyque belle œuvre d'un peintre local, embellit le chœur.
La tour du XI-XIIe siècle du Castellas vient d'être restaurée; c'est un beau témoin du passé de Bouquet.

Saint-Martin-de-Bouquet, intérieur

Du Mont Bouquet par temps clair on peut voir le Mont Ventoux, les Cévennes, le Vivarais, les Alpes et à ses pieds à perte de vue un immense espace rural entouré de garrigue.

Renseignement à la Mairie de Bouquet. Tél.: 04 66 72 94 56

Goudargues...

La présence des moines de la Chaise-Dieu à Goudargues fut relativement courte.

Goudargues devrait son origine à Charlemagne qui aurait fait construire une importante abbaye en don à son cousin germain Guillaume d'Orange (Saint-Guilhem). Ce dernier avait déjà fait construire au VIIIe siècle sur une colline dominant la vallée de la Cèze un oratoire dédié à la Vierge et un petit cloître dédié à Saint-Michel au lieu-dit Saint-Michelet aujourd'hui.

L'abbaye du vocable de Gordanicis fut construite au pied de la colline dans une plaine fertile qui avait déjà été occupée par les Romains. Les habitations se construirent autour de l'abbaye, déjà connue en 815 et devint Goudargues.
Le cloître de Saint-Michel se rapprocha de l'abbaye avec l'addition de la chapelle Notre-Dame-de-Caseneuve du IXe siècle.

Louis le Pieux, fils de Charlemagne, fit don de l'abbaye à celle d'Aniane construite par saint Benoît. En 1065 elle passa sous la collation de l'abbaye de Cluny et en 1095 elle fut cédée à la Chaise-Dieu. Lorsque Aniane voulut se re-approprier l'abbaye, les Casadéens refusèrent de partir même après la décision du pape en 1119. Ils restèrent jusqu'en 1121 risquant l'excommunication. Pendant la période de dispute l'abbaye perdit son titre et devint un simple prieuré.

De ce grand passé il reste la chapelle pre-romane.
Elle fut bâtie en moyen appareil; elle possède une abside semi-circulaire, des baies cintrées en forme de meurtrières.
Elle témoigne de son passé malgré des siècles d'abandon.
De nos jours, elle est entretenue par des propriétaires privés.
Elle ne se visite pas mais on peut admirer son ancienneté de l'extérieur.

L'église paroissiale de Goudargues construite dans la deuxième partie du XIIe siècle de style romano-byzantin avec une abside pentagonale, des arcades aveugles et festons d'arcatures jumelées en sanctuaire à calotte.
Elle possède un double arc triomphal, sa nef possède huit travées en arcs d'ogive formant des chapelles latérales.

Ancienne chapelle Notre-Dame-de-Caseneuve

...Goudargues

Pendant la Révolution la voûte de la nef fut démolie ainsi que les tours et le portail. En 1845 les tours ont été reconstruites – une contient l'horloge et l'autre la cloche paroissiale, elles sont surmontées par des flèches octogonales donnant à l'église un aspect imposant. En 1880 le portail fut encore remanié. La tribune fut érigée en 1883.

La salle capitulaire au sud de l'église, qui devait être à l'origine le réfectoire du prieuré est une vaste salle qui subit abandon et dégradations pendant des siècles. Elle est restaurée aujourd'hui pour servir de salle d'expositions. Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques.

Goudargues est traversé par le canal aménagé au début du XIIe siècle drainant les sources du village. Les travaux d'irrigation sont attribués aux moines bénédictins.
Ce canal, avec ses abords fleuris et ses ponts, a donné à Goudargues le nom de "Petite Venise Gardoise".

A Saint-Michelet un sentier botanique commence à l'endroit même où se trouvent les ruines des édifices religieux primitifs du VIIIe siècle.

Eglise ouverte.

Renseignement à l'Office de Tourisme.
Tél.: 04 66 82 30 02

L'église Notre-Dame, Goudargues

Barjac

L'église actuelle
de Saint-Laurent, Barjac

La ville de Barjac fut construite autour de son château sur le contrefort rocheux dominant la plaine barjacoise.
En 1080 l'abbaye de la Chaise-Dieu reçut de Hughes évêque d'Uzès le don d'une église à Mailhac hors les murs de Barjac. C'était une église construite sur les ruines d'une chapelle du IVe siècle dédiée à Saint-Laurent, martyr romain.
L'ancien domaine de Mallius-Maillac est à l'origine du christianisme à Barjac où l'église du vocable de Saint-Laurent de Mailhac devint l'église paroissiale.
Le prieuré fondé plus tard fut confirmé à la Chaise-Dieu, le prieur était le vicaire perpétuel de la paroisse. Seule la Chaise-Dieu avait le droit de nommer le prieur. Il recevait des cens en direct. Le domaine prieural consistait en pacages pour l'élevage de moutons.
L'hôpital du Puy-en-Velay achetait des agneaux au prieur.
Non loin, au lieu-dit Maricamp existait une chapelle dédiée à Notre-Dame et le petit prieuré rurale de Saint-Marie uni à celui de Mailhac avant 1381. Ce qui reste des bâtiments connus aujourd'hui sous le nom de Maricant est une propriété privée.
Dès le XIIe siècle la ville de Barjac était une ville étape sur une route de portage entre Pont-Saint-Esprit et Brioude, un grand avantage pour son développement.
Pendant la guerre de Cent Ans la population croissante s'étendit en dehors des murs, c'est alors que de nouveaux remparts ont dû être construits, ces derniers incorporaient les pierres de l'église Saint-Laurent.. A cette époque le protestantisme commençait à s'étendre à Barjac ce qui correspond au départ des casadéens.
A partir du XVe siècle Barjac s'enrichit grâce à l'agriculture, l'élevage de moutons, ses tanneries, son drap et son industrie de la soie. Ses foires importantes et nombreuses dateraient de 1291. De nos jours c'est la foire de Pâques et la foire aux antiquités du 13 au 15 août qui remplacent les grandes foires du passé. La prospérité de Barjac attira de riches familles seigneuriales qui firent construire de beaux hôtels encore présents de nos jours.
L'église actuelle Saint-Laurent fut construite vers la fin du XVIIe siècle sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à Saint-Antoine démolie par les Réformés. Elle possède une abside pentagonale, une nef à quatre travées, voûtée d'ogives. Il y a sept chapelles sous les arcades en plein cintre.
La tribune construite en 1780 possède une remarquable clef de voûte.
Une visite du centre ancien est recommandée. Eglise ouverte.

Renseignement à l'Office de Tourisme
Tél.: 04 66 24 53 44

Concoules

Concoules

L'église Saint-Etienne, Concoules

Concoules est un petit village cévenol qui ne s'est pas développé malgré sa situation sur le chemin de Régordane qui était un lieu de passage pour le commerce au Moyen-Age, un lieu d'arrêt pour les pèlerins se rendant à Saint-Gilles, et les moines muletiers de la Chaise-Dieu qui devaient y être hébergés gratuitement.

Quand les Casadéens prirent possession de l'église Saint-Etienne et leur prieuré, dépendances de Saint-Baudile de Nîmes, ils trouvèrent une église en ruine qui datait de l'époque carolingienne. Ils la reconstruirent sur l'emplacement de l'ancienne dans un style auvergnat, en granit la pierre locale.

Son intéressante façade du XIe siècle possède deux travées voûtées en berceaux. A l'origine cette façade était de faible hauteur. Le pignon fut surélevé au XIIe siècle pour soutenir le clocher- peigne à quatre arcades de style typiquement auvergnat, la surélévation de différents appareils est très apparente.

L'église Saint-Etienne n'a pas été épargnée par les guerres de religion mais c'est un incendie accidentel de la bergerie au-dessous de l'abside qui a causé le plus de dégâts en 1851. Pendant sa restauration les paroissiens prirent l'opportunité d'augmenter la capacité de leur église mais en sacrifiant le chevet roman, la toiture qui a dû être refaite a été recouverte de tuiles modernes.

Il ne reste rien du prieuré, mais l'église en plein décor champêtre est un trésor à voir.

Renseignement et visites s'adresser à l'Office de Tourisme de Génolhac. Tél.:04 66 82 30 02.

Le chemin de Régordane

Le chemin de Régordane

Le chemin de Régordane était la partie de la route des Arvernes entre le Puy-en-Velay et Saint-Gilles qui traversait la région des pitons volcaniques du Velay et les grandes étendues boisées des montagnes cévenoles. Cette route servait déjà d'axe de commerce avant les Romains qui l'ont améliorée et entretenue. Elle traversait la Voie Domitienne à Nîmes. Elle était importante au Moyen-Age, de nombreux châteaux, églises et prieurés ont été construits sur son parcours. Elle perdit son importance après l'ouverture de la voie ferroviaire. C'était la route des pèlerins se rendant à Saint-Gilles, et la route du ravitaillement pour les Casadéens remontant vers l'Auvergne avec leurs longs convois muletiers chargés de vin, d'huile d'olives et autres denrées mais surtout de sel.

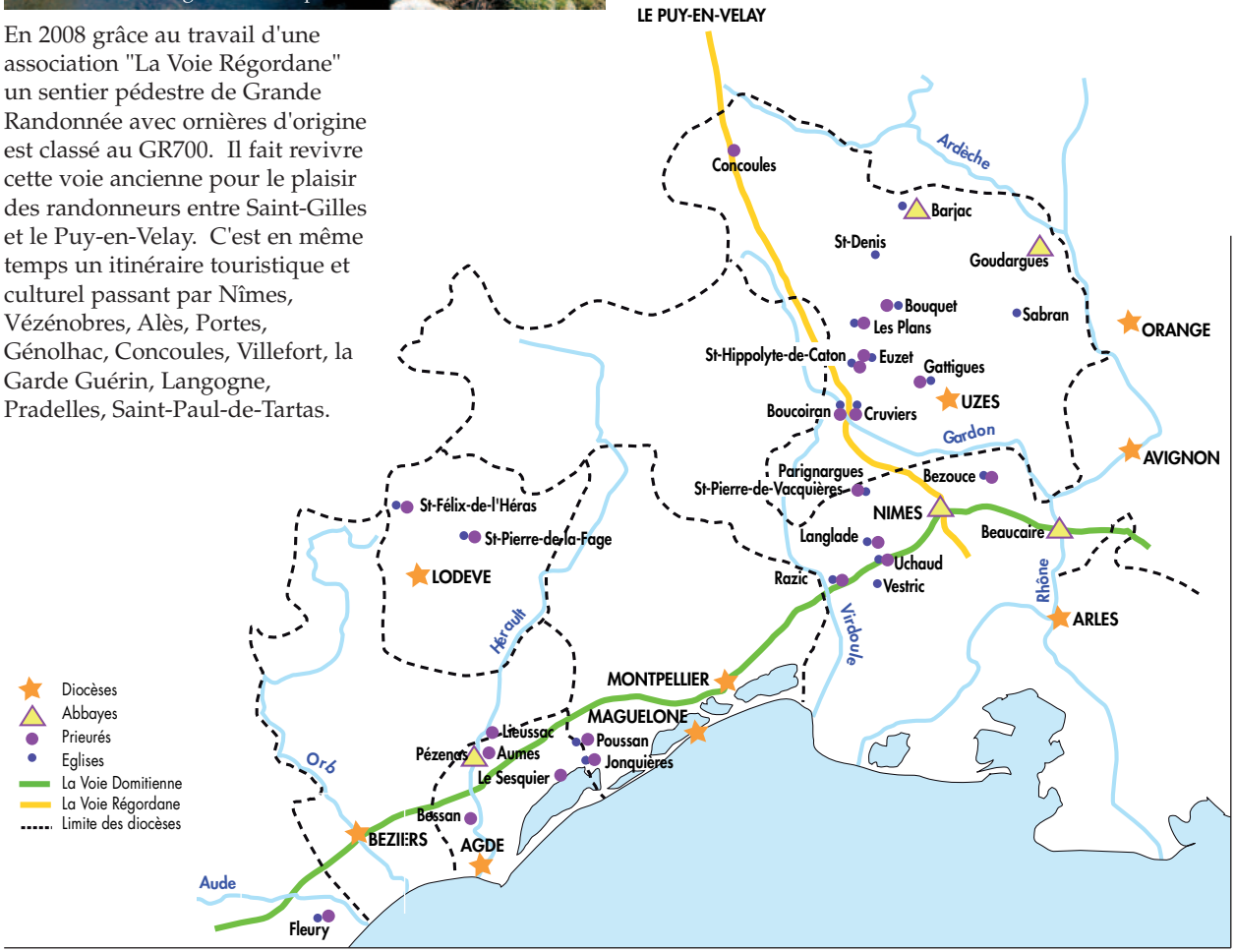
En quittant leurs prieurés au nord de Nîmes : ceux de Gattigues, Euzet, Saint-Hippolyte-de-Caton, Boucoiran et les Plans, les Casadéens prenaient la route pour la Chaise-Dieu en s'arrêtant à Concoules, Prévenchères (prieuré Clunisien), Saint-Paul-de-Tartas près de Pradelles en bordure de la Haute-Loire, et le prieuré Saint-Robert à l'entrée du Puy, la dernière étape avant la Chaise-Dieu.

Le chemin de Régordane, un pont romain

Le chemin de Régordane

Renseignement à l'Office de Tourisme de Génolhac
Tél.: 04 66 61 18 32
ou de Vézénobres
Tél.: 04 66 83 62 02

En 2008 grâce au travail d'une association "La Voie Régordane" un sentier pédestre de Grande Randonnée avec ornières d'origine est classé au GR700. Il fait revivre cette voie ancienne pour le plaisir des randonneurs entre Saint-Gilles et le Puy-en-Velay. C'est en même temps un itinéraire touristique et culturel passant par Nîmes, Vézénobres, Alès, Portes, Génolhac, Concoules, Villefort, la Garde Guérin, Langogne, Pradelles, Saint-Paul-de-Tartas.



Casa Dei
Réseau Européen
des Sites Casadéens

Remerciements : *Guilhem ATGER, Fabrice BERTRAND, Roger BOINARD, Alain BOURAS, Jacques CHAPELOT, Pierre-Albert CLÉMENT, Laurent DELAUZIN, Monique FERNANDEZ, Alain GAS, Marie-Pierre MAURIN, Jean MAUVIEL, Jean-Pierre OLIVIER, Michel SABATERY, Isabel THURIN, la Société Art et Archéologie de Beaucaire, les Chroniques Pérignannaises de Fleury, Groupe Archéologique de Lodève, les Mairies et les Offices de Tourisme concernés*

Sources :

Claude ALBERGE
Histoire de Pézenas par les Rues et les Places
Robert BADOUIN et Isabelle THURIN
Les Ailes du Vent Les Roues de l'Eau
Etienne CLAPIÉS
Histoire de Bessan
Pierre Albert CLÉMENT
Eglises romanes oubliées du bas Languedoc
Foires et marchés d'Occitanie
Les chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc
Pierre-Roger GAUSSIN
Le Rayonnement de La Chaise-Dieu
L'Abbé GOIFFON
Dictionnaire Topographique, Statistique et Historique du Diocèse de Nîmes
Les Bénédictins de Nîmes - Le prieuré de Saint-Baudile
L'Abbé ROMAN
Goudargues, son abbaye, son prieuré
Paul Jean ROUX
Barjac en Uzège.

Recherches : *Thérèse et Brian LARKINS*

Photos : *Brian LARKINS*

Textes : *Thérèse LARKINS*

Réalisation et impression :
Imprimerie Jeanne-d'Arc - Le Puy-en-Velay - 90862

Éditions : *Casa Dei*

Directeur de collection :
Robert FLAURAUD, Président de Casa Dei, Réseau Européen des Sites Casadéens

Suivi de réalisation : *Fabienne DUPON, Casa Dei*

Assistante : *Stéphanie GIRAUD, Casa Dei*

Déjà parus

Site Internet : www.casa-dei.net
Place Lafayette - 43160 La Chaise-Dieu
Tél. 04 71 00 10 57 - Fax 04 71 00 10 58

Imprimé sur papier recyclé

9 782952 209014

Prix : 5 €